

Alma Mater

Numéro 1

Avril 2017

[Le monde se tourne vers Trappist 1. Espérons qu'ils acceptent les réfugiés climatiques !]

Question de timing

Alors que la campagne présidentielle bat son plein et que les inconstances de nos candidats ne cessent d'être dévoilées au fil des jours, nos chers députés profitent de leurs derniers moments à l'Assemblée pour s'activer à la tâche ! Les déboires du candidat LR et de la cheffe du FN ont eu ceci de positif qu'ils ont donné de l'imagination aux membres de l'Assemblée. Ces derniers, pourtant honnêtes et d'une transparence sans faille, semblent avoir été largement inspirés par les filets qui ont ramené les beaucoup trop lourdes casseroles de Fillon à la surface, et, dans un élan qui ressemble fort à de l'instinct de survie, se sont empressés de voter, le 17 février, une nouvelle loi pour la prescription. Une loi pleine de bon sens, dont le but est de faire disparaître le chaos. Mais qui, de façon très innocente, réserve un sort tout particulier aux délits financiers dont la prescription est ramenée à 12 ans après les faits, quelle que soit l'année où ils sont découverts ! Nous ne commenterons pas l'orientation de cette modification qui n'a rien à voir avec les activités financières tout à fait légales et morales de nos députés. Notons tout de même que, quand ils le veulent, nos élus savent se mettre d'accord et travailler efficacement... Pauvre Fillon, décidément, pour lui, tout est une affaire de timing ! ■ *Alma*

PARADOXAL

6h55. Mon réveil retentit, j'émerge. Je dois être à la fac dans une heure, je serai en retard, comme bon nombre d'étudiants le lundi matin. Tant pis, à 8h30 j'ai maths.

8h28. J'entre dans la fac, il y a un journal gratuit à l'entrée. Ça s'appelle *Alma Mater*. Drôle de nom, mais toute distraction est bonne à prendre. Le chargé de TD est d'humeur sarcastique : « *Vous lisez, vous ?* » Je m'assois au fond et j'ouvre *Alma Mater*.

Je tourne les pages à la rencontre des requins, me balade dans une expo à la Maison-Rouge et dans l'Histoire avec un grand H aussi. Je m'absorbe dans la contemplation d'un drôle de dessin qui me catapulte dans l'univers... des exoplanètes. Je me prends à rêvasser à une vie extraterrestre. Je suis surpris, le biologiste que je suis s'intéresse normalement plus aux mitochondries qu'aux astres. La voix du prof me fait revenir fissa sur le banc de la fac, je lâche le journal. La salle s'extasie sur une équation diff.

9h47. Il commence à faire faim, surtout à la lecture de « La popotte à Giselle » - contre toute attente, les aubergines me font envie. Mon portable vibre, un pote propose une soirée DVD... L'actu culturelle parle de

« Rebelle », moi qui ne sais jamais quoi regarder. La rubrique présente aussi un livre - décidément, il n'y a que des trucs intéressants là-dedans, et l'interview d'un chanteur me replonge dans les souvenirs d'un concert l'été dernier. Les « Almamamia » contribuent à rendre les dernières minutes du TD supportables.

Alma Mater. Un titre en latin et 8 pages préparées par des rédacteurs de plusieurs facs ou écoles parisiennes, de l'UPMC à La Sorbonne, en passant par l'Ecole du Louvre et Paris IV, avec chacun sa spécialité ou ses préférences... *Alma Mater* s'adresse aux étudiants de tous les horizons et traite de tous les sujets. Et il est gratuit ! A savourer sans modération en somme...

6h55. Mon réveil retentit, cette nuit a été mouvementée, je me souviens vaguement de ce à quoi j'ai songé, un fantôme impossible, une illusion paradoxale... J'ai fait ce rêve étrange et pénétrant de scientifiques qui lisaient Verlaine. ■ *Margot Brunet*

Sommaire

P. 2

SCIENCES
Yes we can !
Histor'Hic !

P. 3

SCIENCES
**Toujours
seuls dans
l'univers ?**

P. 4

**Réunion autour
de la crise requin**
**Hello
Mister President !**
La présidentielle vue d'ailleurs

P. 5

LES CAUSERIES
D'ALMA
**Rencontre
musicale
avec Harold**

P. 6

L'art de la guerre
**Diviser
pour mieux créer**
• Livre/DVD/Expo **P. 7**
• La Popotte à Giselle **P. 8**

Almanamia!
144 litres de bière
 consommés par an
 et par habitant en République
 Tchèque pour 30 litres en France!
 Mais que font les carabins ?

Source : Echappée Bière

Histor'hic!

En 1727, quatorze ans après la fulmination de la bulle papale *Unigenitus* condamnant le jansénisme**, la querelle opposant Louis XV au Parlement et aux évêques de Paris atteint son paroxysme. Le 1^{er} mai, cette même année, le diacre François de Pâris, l'une des grandes figures des Appelants – les opposants à la bulle – meurt à Paris. Vu comme un saint par le peuple, il est enterré au cimetière de Saint-Médard et sa tombe devient un lieu de pèlerinage. Mais très vite, le bruit court que le tombeau du diacre est faiseur de miracles. Les revendications religieuses laissent alors place à des considérations plus mystiques, et le cimetière attire de plus en plus de fidèles, malades, sceptiques, ou simplement curieux. Les réunions se transforment alors en séances d'extase collective et de convulsions violentes, d'où le nom de « convulsionnaires » donné aux partisans du diacre. Le tout-Paris ne parle plus que du saint homme et des miracles du cimetière de Saint-Médard. Loin de plaire au roi, la ferveur populaire est freinée par de multiples arrestations, et les convulsionnaires viennent gonfler les rangs des prisons parisiennes. Le 10 février 1732, Marie-Jeanne Lelièvre est conduite à la Bastille, accusée d'être une convulsionnaire de Saint-Médard. Dans son dossier, conservé aux archives de la Bastille, on peut lire qu'elle a été arrêtée en pleine rue, alors qu'elle était prise de convulsions. Excès de zèle de la part des hommes du guet ? Deux jours après avoir été embastillée, Marie-Jeanne Lelièvre est relâchée. La pauvre était seulement épileptique!

Malheureusement pour certains de nos concitoyens, toutes les « erreurs judiciaires » ne peuvent pas s'expliquer par une maladie chronique... ■

Manon Sol

*Fulminer une bulle : promulguer un décret.

**Jansénisme : mouvement religieux puis politique qui se développe aux XVII^e et XVIII^e siècles en réaction à certaines évolutions de l'Eglise catholique et à l'absolutisme royal.

Yes we can!

Voilà une rubrique scientifique dans un journal étudiant distribué à l'Université Pierre-et-Marie-Curie et à La Sorbonne... D'un côté des scientifiques purs et durs, qui ne manqueront pas de jeter un regard critique sur nos papiers et, de l'autre, des étudiants en Lettres peu convaincus par l'intérêt de ce baratin. N'est-ce pas un peu dangereux ? En fait non. Tout dépend du but que l'on se donne ! Et quand il s'agit de réconcilier le public avec la Science et de démystifier tout ce petit monde, cette rubrique n'est plus dangereuse. Elle est, tout simplement, et nous nous en réjouissons.

En effet, l'un des principaux points faibles de la science se cache dans la dualité qu'elle représente pour l'opinion commune et qui, comme bien souvent pour ce genre de problématique, est fondée sur une interprétation hâtive des faits mais aussi sur une mauvaise communication de l'intéressée. Sortez dans la rue et demandez aux gens que vous rencontrez quels mots leur viennent à l'esprit lorsque vous leur parlez d'Albert Einstein. Il y a fort à parier que « théorie de la relativité » et « bombe atomique » seraient les deux concepts les plus évoqués dans les réponses. Cela s'explique par le premier travers cité précédemment : une interprétation hâtive des faits. L'association de ce scientifique à la grande théorie de la relativité est tout à fait juste. A l'inverse, le raccourci qui est fait entre Einstein et la bombe atomique est faux et résulte d'une mauvaise synthèse des faits. S'il fallait attribuer un temps zéro à la dualité représentée par la science dans nos sociétés modernes, il semble que l'utilisation de la bombe atomique par les Américains en 1945 serait le coupable parfait. Le fait est que depuis ce temps t 0 la recherche scientifique n'est plus seulement source de progrès.

Elle est la cause de potentielles catastrophes humaines ou écologiques, et le désintérêt du grand public envers elle va grandissant.

Ce tableau n'est réjouissant ni pour les scientifiques, ni pour les gens « normaux ». Néanmoins il paraît être une juste représentation de l'état des relations entre la Foule et la Recherche. Mais ne soyons pas pessimistes, la glace qui sépare la science de la société fond petit à petit, et de plus en plus vite ces dernières années – enfin un effet positif du réchauffement climatique !

Il existe sûrement de nombreuses causes à ce changement. Mais celle qui paraît y participer dans la plus grande proportion est l'avènement des nouvelles technologies.

Malgré une réticence relative envers cette invasion de métal, d'ondes et d'écrans dans les moindres recoins de notre quotidien, force est de constater que la technologie permet aujourd'hui de briser avec une efficacité nouvelle la frontière que l'histoire a battu entre la science et le reste du monde... Devons-nous remercier Bill Gates, Mark Zuckerberg et Chad Hurley ? Sûrement. Mais plus encore,

le vrai progrès se fera quand la science et tous les domaines de recherche auront une image dénuée de toute ambiguïté dans l'inconscient collectif. Et mener cette quête, à l'aide de papier et d'encre sur ce papier, est peut-être un retour nécessaire à une simplicité symbolique pour, un jour, apprécier deux étudiants en lettres discutant de l'Univers-Bloc avant l'amphi de grec. ■

Thom Bellamy

La glace qui sépare la science de la société fond petit à petit, et de plus en plus vite ces dernières années

Toujours seuls dans l'univers ?

En 1686 déjà, Fontenelle s'intéressait à ce sujet dans son *Entretien sur la pluralité des mondes*. Le 22 février dernier, la revue *Nature* a publié la découverte par des astronomes de l'Université de Liège de sept exoplanètes, appartenant au système de l'étoile Trappist 1. La nouvelle a rapidement fait le tour du monde et la presse grand public s'en est emparée. Pourtant, il est rare que les sciences fassent les gros titres... Alors, pourquoi cet intérêt soudain ?

Elles sont sept et gravitent autour d'une naine rouge, petite étoile suscitant l'intérêt des astrophysiciens. Trois d'entre elles se trouvent dans la « zone habitable » de leur étoile, soit à la bonne distance de celle-ci, ni trop proche, ni trop loin. Cette condition permettrait d'y retrouver de l'eau sous sa forme liquide, nécessaire à la vie, grâce à des températures avoisinant celle de la Terre. Six d'entre elles sont supposées telluriques, rocheuses, comme notre Planète bleue, et disposent d'une atmosphère. Tant de données laissent espérer une découverte révolutionnaire : celle de la présence d'une vie extraterrestre. Mais la réalité est plus complexe : le système est à 40 années-lumière, soit 3,78x10¹⁴ km. Autrement dit, un SMS adressé à un ami trappistien mettrait minimum quarante ans à lui parvenir. Des pistes prometteuses donc, mais ne pouvant pas livrer de résultats avant un bon moment...

4 496 candidates en lice

En 1995, Michel Mayor (Université de Genève) et Didier Queloz (Université de Cambridge) annoncent la découverte de Pegasi b. C'est le début d'une longue quête, les équipes chargées d'étudier le sujet se multiplient. M. Mayor parle du nouveau « pan majeur de l'astrophysique ». Aujourd'hui, 3 472 exoplanètes ont été recensées, et 4 496 sont candidates pour intégrer le club. Les chiffres paraissent exorbitants, mais les exoplanètes désignent toutes les planètes, hormis les huit de notre système solaire, sans compter les naines et autres corps célestes. Ainsi, quand on songe à l'immensité de l'Univers, le nombre de 3 472 exoplanètes



de 3 472 exoplanètes bon assemblage de molécules, notamment de carbone. Les conditions à remplir sont donc nombreuses, et les chercheurs auront encore besoin de longues années pour apporter des ébauches de réponse à ces questions concernant Trappist 1. Il est peut-être trop tôt pour parler de planètes habitables au stade actuel. Et, si l'on établit que ce système répond à ces caractéristiques, et que vie il y a, les chances qu'il s'agisse d'organismes capables de communiquer sont infimes. Comme le souligne l'astrobiologiste Nathalie Cabrol, « la vie extraterrestre a peu de chance de nous ressembler ».

Proxima b, la star des tabloïds
 En janvier 2017, *La Recherche* titre : « Une nouvelle planète proche de nous ? » Il s'agit de Proxima b, découverte en août 2016, et située dans la zone habitable de son étoile. Les articles foisonnent, elle devient la star des médias. Mais Proxima se révèle incapable d'abriter la vie et disparaît peu à peu des gros titres. Publications trop rapides et enjouées sur un thème à la mode ? Au final, il s'agit plus d'une idéalisation des faits que d'une communication scientifique authentique. La réalité de la recherche en astrophysique et l'infime chance de trouver la vie et de pouvoir en tirer une quelconque information sont éclipsées. En effet, présenter une planète située à 40 années-lumière, où la probabilité de trouver une trace de vie est minime et pourrait se résumer à une bactérie microscopique, fait moins rêver que des E.T. aptes à communiquer...

Le cas des exoplanètes est donc à aborder avec circonspection : le sujet de recherche est des plus intéressants, mais la communication scientifique ne doit pas se confondre avec l'attente d'un imaginaire collectif. Cet engouement reflète finalement bien plus notre soif de découvrir une vie aux conditions différentes et intrigantes, défiant les lois terrestres, que l'intérêt du grand public pour la science. « Sommes-nous seuls dans l'Univers ? » La formule est simple, assimilable et inspirante. Mais elle est en réalité source de réflexions bien plus complexes : qu'est-ce que la vie ? A quoi ressemblerait-elle ? Pourquoi l'Homme a-t-il cette avidité d'ailleurs ? ■

Une trace de vie qui pourrait se résumer à une bactérie microscopique fait moins rêver que des E.T. aptes à communiquer...

Margot Brunet et Théophile Grèzes



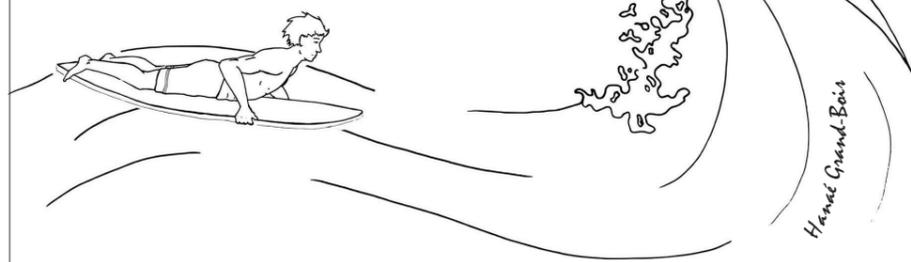
Hello Mister President!

A l'approche de la présidentielle, on nous ressort sans arrêt les mêmes sujets, à la radio, à la télévision ou dans les journaux : on parle de politiciens corrompus, de vestes retournées, de programmes fourre-tout, etc. A force, on finit par en avoir assez d'entendre la même chose en boucle. On est donc allé chercher pour vous comment ce qui fait en ce moment notre quotidien est vu à l'étranger. Alors que pour une grande partie des Français, la présidentielle consiste plus en un gigantesque jeu télévisé à regarder depuis son canapé qu'au choix de leur futur, la presse étrangère présente cette élection comme le tournant historique qui va changer le destin de l'Europe. Le journal britannique *The Economist* va jusqu'à titrer en une : «The Next French Revolution». Le *Süddeutsche Zeitung*, l'un des trois grands quotidiens allemands, qualifie l'élection française de «partie de roulette qui met en jeu l'avenir de l'Europe». En dehors de nos frontières, la présidentielle française et ses conséquences à venir sont de la plus haute importance. Alors qu'ici, on assiste à des passes d'armes sans panache. Quant à la fraude et au comportement malhonnête de certains des candidats, il semblerait que ce soit considéré comme une des particularités de la classe politique française. On peut lire dans le *New York Times* en référence au candidat LR : «Dans n'importe quel autre pays, il aurait mis un terme à sa campagne.» Un poil ironique quand même, étant donné que le nouveau président des Etats-Unis, bien qu'il se soit vanté tout au long de sa campagne de ne pas payer ses impôts, n'a jamais été mis face à un éventuel retrait de sa candidature. Pour ce qui est de la présidente du Front national, suspectée, elle aussi, de magouilles financières, en résumé : «*Marine fascine et inquiète.*»

La presse européenne n'est pas la seule à suivre le déroulement de la campagne. Déjà, aux primaires de la droite et du centre, on avait eu droit sur Twitter à une réaction massive africaine après l'élimination de Sarkozy au premier tour. Pas si étonnant que ça, sachant que dans les journaux maliens, par exemple, on trouve le récit de faits divers survenus en France. La catégorie dans laquelle se range notre présidentielle ? ■ *Maxime Angely*

Réunion autour de la crise requin

Lantre de l'affreux requin mangeur d'homme, dont la seule image hérisse les poils des plus courageux, a encore récemment été le théâtre d'un remake des *Dents de la mer*. Le 21 février, un jeune bodyboarder est décédé après avoir été attaqué par un squal, alors qu'il surfait dans une zone interdite. Et le 23 février, voilà reparties les discussions au sujet de l'attitude à adopter ! Bien qu'attristé par ce drame, il est difficile de ne pas réagir aux propos de la légende du surf Kelly Slater. L'undécuple champion du monde a appelé à « une sérieuse régulation » de la communauté de requins autour de l'île de La Réunion. Le terme « régulation », préféré à celui d'« abattage » après un long débat au sujet de la traduction à donner au mot de Slater, ne permet évidemment pas de passer outre la réalité que serait une telle intervention. Et cette réalité, celle d'un abattage massif, pose problème... et ses justifications aussi ! Parmi les soutiens de ce mouvement anti-requin, Patrick Flores, élu de Saint-Leu (lieu de la dernière attaque), va jusqu'à parler de « requins mutants » qui envahissent et détruisent un écosystème qui n'est pas le leur... Il s'agirait alors de détruire un joyau de l'évolution pour protéger l'écosystème.



Un abattage massif des requins pose problème... Ses justifications aussi !

Soit, ça se tient. A condition d'oublier que la détérioration de cette nature est avant tout due à la pollution du littoral par l'urbanisme - devrions-nous alors abattre des hommes mutants ? Monsieur Flores ajoute à cela la sécurité des surfers et baigneurs du coin. Là encore, 20 attaques dont huit mortelles depuis 2011, ça fait beaucoup. Nous nous empressons donc de saluer l'action de cet homme qui se bat

pour que les jeunes puissent continuer à profiter de leur passion en toute sécurité. Alors oui, tuons ces bulldogs classés « quasi menacés » et allons surfer tranquillement ! Mais avant, permettons-nous de préciser que plus de la moitié des attaques (12 exactement) a eu lieu dans des zones interdites à toute activité nautique.

Finalement, la solution serait peut-être que l'ego de l'homme s'efface devant ce très cher bon sens... ■ *T. B.*

Les Causeries d'Alma

Première interview, pas facile... Pour ces Causeries, il était obligatoire d'avoir un invité avec un certain bagou, qui représente les valeurs d'*Alma* : la jeunesse, la joie de vivre et le partage ! Et pour l'occasion de la sortie de son nouvel EP, Harold était le causeur parfait !



Peux-tu nous raconter qui est Harold, pourquoi as-tu choisi ce nom ?

(rires) Harold, c'est mon prénom ! Au début j'ai commencé à faire mes compos en solo. Et puis mon frère est venu faire les cœurs, ensuite d'autres musiciens sont venus se greffer... Et aujourd'hui Harold c'est moi avec mes musiciens qui me suivent et m'aident dans mon projet !

Et avant Harold, comment as-tu commencé la musique ?

J'étais en colo au Mexique, on était que deux garçons, et mon pote avait ramené sa guitare... J'ai trouvé ça trop cool et je me suis dit : « OK, je veux faire ça ! »

Ton premier album « Emmêler les mots » parle de partage, de tolérance... C'était une volonté ?

Oui, mais en même temps c'est assez naturel ! La musique réunit les gens et met tout le monde au même niveau. Quand je suis sur scène, j'ai l'impression de connaître tout le public, même si je ne les verrai jamais. C'est un moment unique ! Et ça se ressent dans ce que je fais.

Ta chanson « L'autre rive » parle des migrants. C'est un sujet d'actualité fort !

J'ai écrit cette chanson en 2010, je ne suis pas politicien, j'ai juste voulu en parler avec mes mots... Je crois qu'on devrait plus se mettre à leur place, et ça fait mal au cœur qu'on en parle de façon si banale. Mais cette chanson n'est pas triste, elle est là pour donner l'espoir, et c'est à ça que sert la musique !

D'ailleurs, quelle est ta chanson préférée sur cet album ?

Je ne sais pas si j'ai une chanson préférée, mais une que je joue tout le temps et avec le même plaisir c'est « *Contrôler le temps* ». Parce que c'est doux, que ça chante et que c'est la vie quoi !

En parlant de la vie, j'ai remarqué que tu ne parlais jamais d'amour !

(rires) Oui c'est vrai ! Je n'écris pas sur l'amour parce que c'est quelque chose que je fais passer en live directement. Mais beaucoup de gens interprètent mes chansons comme des chansons d'amour alors que moi je n'y pensais pas du tout. Et c'est ça qui est cool, il y a de l'amour pour les gens qui en veulent ! Mais à mon stade, c'est sur scène que je donne le plus d'amour, c'est clair ! *(rires)* Et l'amour que tu donnes sur scène il est vrai. Les gens le ressentent !

“J'ai toujours aimé les chansons qui s'écoutent vraiment”

Tu as dû vivre beaucoup de moments marquant tout au long de ton aventure... Lesquels gardent une place importante ?

Il y en a tellement... La sortie de l'album bien sûr, mais aussi les live à La Rochelle ! Quand les gens s'arrêtent parce qu'ils aiment et que tu finis à 400 personnes dans la rue... il n'y a pas de triche, si les gens restent c'est parce qu'ils aiment, et c'est magique !

Et maintenant, parle-nous de ton actualité !

Dans environs deux mois on sort un EP de 4 titres et une des chansons sera accompagnée d'un clip ! Et bien sûr on continue à se produire partout où on peut !

Et cet EP sera dans le même style que le précédent album ?

Oui, ce sera du Harold... de la chanson française sous différents aspects, avec une place primordiale pour le texte ! C'est vraiment important pour moi... Des paroles imagées et compréhensibles par tout le monde !

Mais d'où te vient cet amour des mots ? C'est de plus en plus rare aujourd'hui...

Je ne sais pas vraiment, je n'ai jamais beaucoup lu. Ce qui est sûr c'est que ce qui m'a toujours beaucoup marqué dans les chansons, peut-être plus que la musique, c'était des mots.

J'ai toujours aimé les chansons qui s'écoutent vraiment. C'est bête mais j'ai retenu cette phrase de Marley qui dit : « J'écris pour que les petits de 6 ans puissent comprendre mes textes. » Et ça, j'adore !

Est-ce que tu vis de ta musique aujourd'hui ? A quoi ressemble ton quotidien finalement ?

Je ne vis pas encore de ma musique. Je suis animateur en centre de loisirs, mais la musique commence à prendre beaucoup de place ! J'essaie de me faire découvrir un maximum, j'ai créé mon asso et j'essaie de me produire le plus possible en démarchant par moi-même... C'est vraiment toute une entreprise !

Un souhait pour 2017 ?

J'aimerais bien franchir une marche supplémentaire avec mes petits copains ! Qu'on soit entourés d'une team professionnelle, avec un vrai tourneur, un manager... et qu'on puisse vraiment passer au niveau supérieur ! ■ *Recueillis par Alma*

TROIS ARTISTES À CONNAÎTRE ABSOLUMENT ?

Bob Marley, Ben Harper et Manu Chao

PROCHAINES DATES :

- 21 avril : Printemps de l'Osmose (off du Printemps de Bourges)
- 28 avril : avant-première du clip avec concert à Massy
- 13 mai : Festival sur les Pointes
- 15 juin : concert au Gambrinus (26 rue d'Enfer, 91240 Saint-Michel-sur-Orge)
- 21 juin : Fête de la musique à Massy
- 11 au 28 juillet : tournée à suivre sur Facebook

L'ART DE LA GUERRE

Le 20 mars s'est tenu au musée du Louvre un sommet dédié à la création d'une alliance internationale pour la protection du patrimoine mondial en danger. L'occasion de rappeler quelques faits sur le trafic illégal d'antiquités qui, en termes de chiffre d'affaires, se place en troisième position après le trafic de drogue et d'armes.

L'Unesco, Paris et Abu-Dhabi ont lancé fin mars la constitution d'un fond de 100 millions de dollars dédié à la protection de trésors mondiaux menacés par la guerre. L'objectif est de stopper un trafic prenant une ampleur sans précédent suite à l'implantation de Daesh en Irak, en Syrie mais aussi dans les pays africains. Récentement mis en lumière dans les médias, le vandalisme et le pillage d'œuvres d'art ne sont pourtant pas un fait nouveau. Derrière la destruction d'un patrimoine, les puissants avaient souvent la volonté d'effacer méthodiquement les marques d'un règne ou d'une époque, à cause de fortes divergences idéologiques. Dans l'Égypte ancienne par exemple, qui accordait pourtant une grande importance à la préservation du souvenir du pharaon, on observe un cas emblématique: Horemheb, pharaon du 2^e millénaire av. JC, avait ainsi ordonné la destruction des cartouches au nom d'Akhénaton, célèbre et controversé pour son introduction d'une forme de religion quasi-monothéiste dans l'Empire.

De plus, la valeur des matériaux employés pour la création d'œuvres prestigieuses ont de tout temps incité les autochtones à les réemployer ou à les revendre. Résultant en partie de la pauvreté et de l'ignorance des populations, ce vandalisme n'est pas sans parenté avec les destructions actuelles. Au XIX^e siècle, les explorateurs, précurseurs des archéologues modernes par leur approche scientifique, ont pour leur part contribué à la dispersion des biens culturels dans les musées mondiaux.

La mondialisation de ce trafic, elle, est nouvelle, et lui permet d'atteindre un chiffre d'affaires considérable. Alors que la destruction de Palmyre fait la une de nos journaux, il est en effet fondamental de rappeler que la revente d'œuvres d'art est la deuxième source de revenu de l'État islamique après le pétrole. Détruisant le patrimoine dans des vidéos de propagande spectaculaires, il s'empare des œuvres

transportables (fouilles illégales, pillages de musées...) et les évalue avec l'aide d'antiquaires. Elles sont ensuite acheminées en voiture vers les pays frontaliers (Liban, Turquie), puis vendues à des trafiquants qui les font entrer dans l'Union européenne. Sur place, elles obtiennent un certificat d'authentification falsifié. Principaux destinataires des biens spoliés, l'Allemagne, le Royaume-Uni et la France contribuent par les failles de leurs législations au développement de ce trafic d'œuvres qui, par le biais de maisons de ventes peu scrupuleuses, terminent leur parcours dans des collections privées.

Listes rouges

Pour lutter contre ce phénomène, le Conseil international des musées (Icom) publie régulièrement des «Listes rouges» qui répertorient pour des zones du monde particulièrement vulnérables les objets archéologiques et les œuvres d'art en danger, afin d'en empêcher le trafic. Le fond de 100 millions de dollars sera quant à lui destiné au sauvetage des monuments, à leur restauration et à la formation d'archéologues, d'historiens et de conservateurs de musée.

Au-delà du financement d'organisations terroristes permettant leur maintien dans différentes régions du monde, c'est la mémoire de l'humanité qui est menacée. Dans des pays comme l'Irak et la Syrie, ce patrimoine constitue un héritage commun prestigieux unissant un territoire formé de populations très différentes. ■ *Juliette Testas*

6 milliards de dollars, c'est le chiffre d'affaires réalisé par l'Etat islamique avec le trafic d'antiquités

3000 antiquités ont disparu en Irak pendant la guerre du Golfe de 1991

La plupart des pays africains ont perdu

95% de leurs biens culturels (selon le directeur de la Division des objets culturels et du patrimoine immatériel de l'Unesco)

Diviser pour mieux créer

Dans une société qui promeut l'unité politique comme facteur de progrès et d'innovation, l'Histoire nous propose des contre-exemples qui nous poussent à repenser ces idées toutes faites. En effet, sans remettre en cause les périodes culturelles fastes que connaissent de nombreux États forts comme l'Empire romain, l'Empire des Ming en Chine ou la France de Louis XIV, on observe l'existence de zones politiquement fragmentées mais culturellement unifiées et très fécondes. Exemple peu connu, les royaumes andalous des Taïfas, datant du XI^e siècle, en sont une illustration parfaite. Ces émirats, qui apparaissent à la fin du califat omeyyade de Cordoue en 1031, sont d'abord une vingtaine mais ne seront plus qu'une dizaine à la veille de leur disparition. De cette division naîtra une multitude de cours, et donc de mécènes, ce qui donnera lieu à une véritable compétition entre émirats. Ainsi, al-Andalus - l'Andalousie

arabe - devient un lieu unique d'innovation et de production artistique. On conçoit souvent cette période comme un déclin par rapport à l'âge d'or omeyyade. Pourtant, malgré la réalité de la faiblesse politique, cette division entraîne une véritable émulation artistique et littéraire. On retrouve cela dans d'autres espaces et à d'autres temps: au Japon par exemple, qui se construit une identité bien distincte de l'influence chinoise lors de sa période médiévale (XI^e-XVI^e siècles) ou dans l'Italie de la Renaissance, qui a impulsé ce que certains historiens appellent la «révolution scientifique».

Ces épisodes, bien qu'éphémères, constituent des périodes clés dans la construction de nos civilisations. Ils permettent l'émergence d'un sentiment d'appartenance qui débouche parfois sur un fort patriotisme. Ainsi il ne faut pas voir dans ces moments des phases de déclin mais des étapes dans la construction d'États viables et cohérents. ■ *Victor Ouranos*

Album



« Pour protéger la mer, j'ai besoin de vos bras »
Tignous

Chloé Verlhac continue de faire vivre l'œuvre de Tignous dans le nouvel album « ECOJOLIE », un recueil d'illustrations en faveur de l'environnement et de sa sauvegarde, aux Editions du Chêne.

La Conjuración des imbéciles

par John Kennedy Toole

Reilly est un personnage gigantesque - à la fois gros et grand -, affublé d'une horrible casquette de chasse verte à rabats qu'il ne quitte jamais, et d'une moustache broussailleuse garnie de miettes de chips. Odieux, ridicule, prétentieux, misanthrope, misogynne, buté, oisif, hypocondriaque, grotesque et doté d'une intelligence irritante, Ignatius est un génie à côté de la plaque. À 30 ans, il vit chez sa mère alcoolique qui le dorlote. Responsable d'un accident de voiture qui l'endette, Ignatius doit chercher du travail pour la première fois de sa vie. Mais il considère tous ses contemporains comme des imbéciles. Il rêve d'un monde débarrassé des « dégénérés et semi-mongoliens ». Plein de grandes théories délirantes, Ignatius écrit ses pensées sur des montagnes de cahiers. Impérieux avec ses concitoyens, il déblatère des discours sidérants sur un ton exagérément savant. Son quotidien est soumis à la volonté de son anneau pylorique, qui se ferme à la moindre contrariété. Ignatius est un cas d'étude. À la recherche d'un travail, il va devoir se confronter à la société qu'il méprise. On ne peut parler de ce livre sans en évoquer l'histoire: John Kennedy Toole, à force de ne pas trouver d'éditeur pour son livre, se croyant un écrivain raté, se suicida en 1969. Mais à force de persévérance, sa mère parvint à le faire publier en 1980. Succès immédiat! Ironiquement, ce livre culte devient alors un étrange et triste reflet de la réalité: l'auteur rejeté fut victime d'une conjuration des imbéciles, qui n'ont pas su reconnaître la qualité de son œuvre. Son épigraphe est révélateur: « Quand un vrai génie apparaît en ce bas monde, on le peut reconnaître à ce signe que les imbéciles sont tous ligüés contre lui. » (Jonathan Swift). Déconcertant au premier abord, ce livre est en fait un immense roman de la littérature américaine, drôle, déstabilisant, mémorable. ■ *Charlotte Brihat*

Rebelle (War Witch)

de Kim Nguyen

Ce film, d'une dureté extrême, présente la vie de Komona au cœur d'un groupe d'enfants-soldats, de ses 12 ans à ses 15 ans. Alternant soigneusement entre passages poétiques et réalité, la narration nous plonge dans la tête de cette jeune femme racontant à « l'enfant dans son ventre » son histoire. Ce film est un bouleversement: il illustre à merveille la beauté/dureté de l'enfance dans un enfer sanglant. En effet, malgré une médiatisation exponentielle, la situation des enfants-soldats reste une infamie, et ce long-métrage l'aborde habilement. La dualité de la poésie et d'un réalisme achevé est maîtrisée sur le bout des doigts. Pour Kim Nguyen, tout a commencé lorsqu'il a lu l'histoire d'un enfant birman qui se réveille un jour, persuadé d'être la réincarnation même de dieu. Après cette révélation, l'enfant divin réunit un groupe de jeunes de son âge et décide de les former spirituellement et militairement. Ce récit a été, pour le réalisateur canadien, une révélation. Il se lance alors dans l'écriture de *Rebelle* qu'il va mettre dix ans à conclure. ■ *Nathan Gourarier*

MENTION SPECIALE: l'actrice principale, Rachel Mwanza, était une enfant des rues congolaise avant de commencer sa carrière d'actrice avec ce premier film.

Drame, sorti en 2012, durée 1 h 30. Disponible en DVD et Blu-Ray.

L'expo révoltée!

« L'imagination prend le pouvoir! » C'est ce que l'on proclamait en mai 1968. En effet, une génération se révolte dans les derniers moments d'un capitalisme en expansion que l'on remettait encore peu en question. C'est la société française construite depuis l'après-guerre et ses structures les plus établies qui sont bousculées. À la fin des années 1960, un autre état d'esprit se manifeste. Une culture militantiste, révoltée, critique et nourrie des nouvelles sciences sociales s'affirme. Une contre-culture, qui produira ses propres sources matérielles involontairement, ou en y incluant une portée esthétique. François Piron et Guillaume Désange (critiques d'art et commissaires d'exposition) ont repéré un mouvement, une activité culturelle intensément révoltée qu'ils essayent de mettre en relief à la Maison-Rouge lors de l'exposition « L'esprit français - Contre-cultures, 1969-1989 ». Parcourant l'Histoire des idées, de la fin des années 1960 jusqu'aux années 1980, à travers nombre d'artistes, d'œuvres, d'archives, on nous propose un chemin qui se fraie dans l'esprit irrévérencieux français, du journal *Hara-Kiri* aux *Armes et cætera* de Serge Gainsbourg, des carnets du groupe Dziga Vertov (fondé par Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin) aux Bérurier noir. Tant d'exemples qui révèlent des tendances et des pratiques marginalisées un temps et qui, depuis, sont rentrées, en partie, dans le champ de la culture populaire. Des morceaux d'une révolte des idées par la pratique de l'art, qui rappellent, à l'horizon des présidentielles, ce que la contestation peut produire de plus édifiant. ■ *Grégoire Barès*

• « L'esprit français - Contre-cultures, 1969-1989 », jusqu'au 21 mai, La Maison-Rouge - Fondation Antoine-de-Galbert, Paris XII^e.

Almamania!

10 millions d'euros, c'est le coût estimé de la greffe de tête sur un nouveau corps qui doit avoir lieu en décembre 2017 sur un volontaire russe. Enfin quelqu'un qui se lance corps et âme dans un projet!

Source: Futura-sciences

La popotte à Giselle

COMPOTE D'AUBERGINES AU THON

Préparation : 10 min
Temps de cuisson : 25 min
Temps de pause : 6 heures

INGREDIENTS

pour quatre personnes

- 4 belles aubergines
- 2 boîtes de thon à l'huile (160 g)
- un piment sec
- 2 citrons
- une cuillerée à café de gingembre en poudre
- une pincée de sel

RECETTE

- Faire griller les aubergines entières sous le grill du four, les retourner de temps en temps afin qu'elles ne brûlent pas.
- Dès qu'elles sont cuites (piquer avec une fourchette pour vérifier la cuisson), les retirer du four et les éplucher aussitôt.
- Verser dans un bol à mixer la chair des aubergines, le thon et son huile, le jus de citron, le piment, le gingembre et le sel.
- Mixer délicatement.
- Verser dans un joli saladier.
- Réserver au frigo six heures au moins.

LE CONSEIL DE GISELLE : à déguster bien frais, à l'apéritif ou en entrée, sur de fines tranches de pain ou avec des gressins !



Remerciements

La production d'un premier numéro ne doit sûrement jamais être une paire de manches... Mais pour l'équipe d'*Alma Mater*, ce fut un véritable marathon! Entre la conception de la maquette, la recherche de rédacteurs motivés et compétents, et la mise en place d'une organisation qui tienne la route... Nos petites âmes d'apprentis journalistes ont été mises à rude épreuve! Oui nous sommes fiers du travail accompli et du résultat, mais le journal n'aurait jamais vu le jour si nous avions été seuls dans cette aventure. L'équipe d'*Alma Mater* tenait donc à remercier chaleureusement les 18 soutiens qui lui ont permis de financer ce premier numéro!

Maxime Angely, Christophe Angely, Louis Bard, Charlotte Brehat, Louise Brunet, Antoine Brunet, Margot Brunet, Didier François, Constance Grandperrin, Ann Hudson, Louise Jacq, Sylvie Leveque, Morgan Moy, Margot Naudin, Sophie Rongieras, Arlety Roy, Juliette Testas et Ines Zouhair:

à vous tous, un très grand merci!

OURS

Directrice de publication : Margot Brunet

Rédacteur en chef : Thomas Sol Dourdin

Rédacteurs : Maxime Angely, Grégoire Barrès, Thom Bellamy, Charlotte Bréhat, Margot Brunet, Nathan Gourarier, Hanaé Grand-Bois, Théophile Grèzes, Victor Ouranos, Manon Sol, Juliette Testas

Illustratrices : Hanaé Grand-Bois, Arlety Roy

Maquettiste : Dokimaz

Community Managers : Maxime Angely et Charles Paulas-Victor

Imprimeur : AMAKO - 11, rue du Panorama 95370 Montigny-lès-Cormeilles

NOUS CONTACTER

Facebook : Journal Alma Mater

Mail : alma_mater.redaction@hotmail.com

RENDEZ-VOUS EN OCTOBRE
POUR LE PROCHAIN NUMERO
D'ALMA MATER.
Très bonnes vacances!